



16, rue Ferrus,
le 10 février 1906



Cher ami,

Au reçu de votre lettre, je me suis
rendu de nouveau chez Schutzenberger.
J'ai vu tous les essais qu'il a faits et
les épreuves de vos deux premières planches.
Pour arriver à un résultat satisfaisant,
il a dû exécuter une trentaine de négatifs,
mais il se croit maintenant en mesure
d'opérer presque à coup sûr. Il vient
de m'apporter des épreuves de ces deux
planches tirées avec plus de soin que celles
qu'il m'avait montrées; vous allez les
recevoir presque au même temps que
cette lettre, et je crois qu'elles vous don-
neront satisfaction. Si vous les acceptez,

Schutzemberger va, je l'espère, mener les autres rapidement. — Le chanoine compte absolument recevoir tous les cailloux vers la fin de mars au plus tard pour pouvoir les installer dans le musée avant le Congrès.

La grosse affaire c'est l'impression du texte. Boule ne sera pas prêt à mettre sous presse la partie avant la 1^{re} quinzaine de mars. L'anthropologie sera tirée à ce moment-là, car je me suis débarrassé de tous mes autres travaux, ce qui va me permettre de mener rapidement ma rédaction. Je fais de la mauvaise besogne, harcelé comme je le suis de tous les côtés. Et le plus désolant, c'est que je ne puis plus rien modifier, puisqu'on tire au fur et à mesure.

Je pense que votre rédaction marche. Rien ne vous empêche de terminer complètement votre manuscrit. Je suis arrivé à la partie qui ne vous intéresse plus, c'est-à-dire à la description des squelettes,

et vous n'y trouverez pas une phrase, je crois, qui puisse vous entraîner à des modifications ou à des suppressions. S'il vous était possible d'envoyer votre texte avant qu'on ne termine l'impression du mien, de façon à ce que les presses ne chôment pas, nous aurions encore quelques chances de paraître à l'heure.

Bien cordialement à vous

J. Verneau

